

Le jazz poétique de François Richard

Régis Tremblay

rtremblay@lesoleil.com

«Quiétude absolue de l'âme.» Tel est la définition du mot *ataraxie*, qui sert de titre à une pièce de *Nouvel orchestra*, le nouvel album du flûtiste de jazz François Richard. Outre cette apaisante *ataraxie*, le disque multiplie les moments magiques qui ont pour noms *Valse de la pluie*, *Constellation inconnue*, *Poète céleste*, *Rencontre de civilisations perdues...* Autant de voyages intérieurs qui procurent une «quiétude absolue de l'âme» à la fois stoïque et épicurienne! Est-ce assez dire que *Nouvel orchestra* est d'une haute inspiration et d'une grande classe?

François Richard n'a pas fait les choses à moitié. Pour porter les élans aériens de sa flûte enchan-tée, il s'est entouré de violonistes, de violoncellistes, de saxophonistes, d'un contrebassiste, d'un pianiste, d'un batteur et même d'un cor français. Plus étonnant encore, il y aura autant de musiciens autour de lui, sur la scène exigüe du Petit Champlain, le jeudi 24 avril. Le 26 mai, son orchestre jouera au Lincoln Center

de New York, puis au Festival international de jazz de Montréal, le 29 juin.

«Je me suis gâté en réunissant un orchestre de 12 musiciens! Avec tous ces violons, on y retrouve un écho de ma formation classique, mêlée à mon penchant poétique. D'ailleurs, quelques-unes des pièces de l'album m'ont été inspirées par un spectacle de poésie auquel j'ai participé musicalement, alors que Stanley Péan récitait du Baudelaire et du Antonin Artaud», révèle le flûtiste.

Jazz poétique, poésie jazzée: telle est la meilleure définition de la musique selon François Richard. Des ambiances feutrées, des atmosphères raffinées, luxe, calme et velouté. Bref, *Nouvel orchestra* est un disque de grande facture. «Il m'a coûté cher!» admet le jazzman.

AVEC JEAN-PIERRE RAMPAL

Dès l'âge de 10 ans, François Richard a eu la chance extraordinaire de suivre des cours de Jean-Pierre Rampal, la sommité en la matière, dans les années 60.

«C'était clair, je me destinais alors à une carrière classique. Mais dès mes débuts, j'éprouvais beaucoup de plaisir à improviser. J'ai compris alors qu'il y avait autre chose à faire que jouer selon les partitions. À 12 ans, j'ai tâ-té du jazz avec un copain pianiste de mon âge. Mais ce n'est qu'à 17 ans, à la faveur de la révolte de l'adolescence, que j'ai laissé tomber le classique. Je trouvais beaucoup plus intéressant de faire de la musique actuelle!»

N'empêche que François Richard se propose de revenir à ses premières amours: «Dans un ou deux ans, je vais enregistrer un album de mes airs classiques préférés, mais à ma façon!» promet-il. Parions que l'improvisation sera au rendez-vous...

À 51 ans, François Richard a atteint une maturité et une sagesse artistiques qui s'entendent partout sur son nouvel album. «Tout me vient plus facilement qu'auparavant. Je me sens moins en compétition, je prends les choses plus aisément. C'est particulièrement le cas lorsque j'enregistre un



«Je me suis gâté en réunissant un orchestre de 12 musiciens, dit François Richard. Avec tous ces violons, on y retrouve un écho de ma formation classique, mêlée à mon penchant poétique.» — PHOTO LE SOLEIL, MARTIN MARTEL

disque. Mais sur scène, cela ne m'empêche pas de vouloir épater le public, de faire mon *show!*»

Au Petit Champlain, François Richard sera accompagné des violonistes Mélanie Bélair, Stéphane Allard, Zoé Dumais, Chantal Ber-

geron et Ligia Paquin; du saxophoniste Martin Gagné, du pianiste Geoff Lapp, du contrebassiste Guy Boisvert, de la violoncelliste Anne-Marie Cassidy, du joueur de cor français Jocelyn Veilleux et du batteur Michel Lambert.

Vous voulez y aller?

QUI : François Richard et le Nouvel Orchestra

QUAND : jeudi 24 avril, 20h

OÙ : théâtre Petit Champlain

BILLETS : 17,50\$

RÉSERVATIONS : Billetech ou 418 692-2631